

fil de l'homme, donnez-moi votre Cœur, ou souffrez que je pénétre jusqu'à cet adorable Cœur. Je ne puis aller plus avant. Mes désirs tendent à ce terme, et ce lieu me suffit pour voir et contempler l'amour infini qui vous a réduit dans un état si abject, si faible, si peu proportionné à vos grandeurs.

Le cœur est la source des affections, il est le dépositaire des secrets. Le secret n'est pas même caché aux parfaits amis. L'amitié ne réserve rien. Posséder le cœur d'un ami, c'est l'avoir tout à soi. Vous êtes donc tout à nous, aimable Sauveur, si vous nous donnez votre Cœur, ce Cœur rempli, à la crèche, de tant de tendresses et de bontés pour les hommes, ce Cœur qui conçoit en ce lieu leur salut, et doit enfanter sur le Calvaire leur rédemption, en se faisant ouvrir pour nous donner entrée à la vie éternelle et répandre sur nous les immenses richesses qu'il contient.

J'adore ce Cœur de chair formé du plus pur sang de MARIE, qui sert d'holocauste à la divinité, et sait aimer Dieu comme il le mérite ; ce Cœur toujours jaloux de sa gloire, toujours sensible à nos misères, plein de complaisance pour les âmes des justes et de compassion pour les coupables. Vous faites des prodiges pour nous gagner, et il semble que votre Cœur ne trouve de paix que dans la possession de nos affections. Ah ! Seigneur, les miennes seront-elles toujours affaiblies par tant d'égarements ; et n'aurai-je jamais l'assurance que vous triomphez seul dans mon cœur ? Sera-t-il toujours rebelle et infidèle aux pressantes instances que vous lui faites de se rendre à vous. Vous ne vous laissez pas d'attendre à sa porte, et moi, je me laisse souvent de ce qui doit faire ma félicité !

Souffrez donc que je fasse un parallèle et un échange de votre très doux Cœur avec le mien pour me confondre et m'animer ; pour me confondre de mes hauteurs, de mon orgueil et de mes sensibilités, par l'humilité et la douceur du vôtre, de ma dureté et de ma froideur pour les besoins de mon prochain, par les tendresses et l'ardent amour que vous avez pour lui, de la légèreté et de la multitude de mes affections, par l'unique objet qui occupe votre Cœur adorable dans les devoirs que vous rendez à votre divin Père et aux hommes, vos cohéritiers.